

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS DE JAZZ AU THÉÂTRE DE CAEN !



théâtre de Caen

JAZZ
vendredi 14 février, à 20h30

LA NUIT DU JAZZ

L'Orient fait vibrer la 21^e Nuit du jazz !

D'abord, direction le Kafé Groppi, lieu cosmopolite et mythique du Caire, avec le compositeur Khalil Chahine. Né à Caen, celui-ci n'avait encore jamais joué dans sa ville natale. Voilà qui est réparé !

Suivez ensuite l'un des grands maîtres du oud : Dhafer Youssef ! Avec *Sounds of mirror*, il propose un album aux sonorités hindoues, concocté initialement avec Zakir Hussain, grand maître du tabla.

Cordes toujours mais d'inspiration honfleuraise avec deux sessions autour de Satie dans les foyers à l'entracte et au café à l'issue du concert en salle, par Uptown Jazz Trio et Jean-Baptiste Gaudray.

samedi 4 avril, à 20h

JAZZ FOYERS

Le samedi, à 17h, dans les foyers du théâtre / entrée libre

Alex Tassel Quartet • 15 février

Anne Pacey • 21 mars

JAZZ CAFÉ

Le mardi, à 21h, au Café Côté Cour / entrée libre

Alex Grenier Quartet • 10 mars

Black Pantone • 28 avril

Kenny Garrett Quintet

Une programmation de Michel Dubourg pour le théâtre de Caen.

France Bleu Normandie aime ce concert.

Kenny Garrett saxophone
Vernell Brown piano
Corcoran Holt contrebasse
Samuel Lauison batterie
Rudy Bird percussions

> à propos

Kenny Garrett adore faire danser son public ! C'est d'ailleurs l'image de ce dernier en train de se déhancher qui a inspiré son nouvel opus *Do your dance*. Le saxophoniste américain y propose un jazz libre et généreux, débordant de rythmes, mixant des influences africaines, latines, caraïbéennes et orientales.

Maître de l'improvisation, Kenny Garrett est probablement l'un des jazzmen les plus complets et les plus emblématiques de sa génération. Miles Davis disait volontiers qu'aucun saxophoniste ne l'avait autant « estomaqué » depuis Coltrane. De son premier concert avec le Duke Ellington Orchestra jusqu'au jazz de Miles Davis (dont il a été le dernier altiste), à celui d'Art Blakey et The Jazz Messengers, en passant par le rap de Guru ou encore la pop de Peter Gabriel, le saxophoniste a également été un *sideman* très recherché.

> Kenny Garrett

Né en 1960 à Détroit, point cardinal de quelques grandes familles américaines du vingtième siècle (blues électrique, hard bop, rock'n'roll, soul music et, plus tard, rap et techno...), le saxophoniste Kenny Garrett s'est nourri de musique depuis son plus jeune âge. Ayant décidé de suivre la route du jazz (ou plutôt des jazz), il connaît son histoire (donc ses histoires...) sur le bout des doigts, du swing à la fusion en passant par le *free*.

Au commencement de son parcours, il côtoie par procuration plusieurs géants : Duke Ellington lorsqu'il débute à la fin des *seventies* dans son orchestre alors dirigé par son fils Mercer, et plus tard Charles Mingus dont il contribue à ressusciter le répertoire au sein du Dannie Richmond Quartet ; sans oublier bien sûr John Coltrane auprès duquel il s'initie aux envolées mystiques et à l'art de l'improvisation. Enfin, après notamment un séjour

chez les Jazz Messengers d'Art Blakey, il rentre dans le groupe de Miles Davis dont il est le « second » souffleur de 1987 à sa mort, en 1991. La musique volcanique de Miles constitue, pour lui comme pour beaucoup d'autres, non seulement une formidable rampe de lancement, mais aussi le genre d'expérience intense dont on ne se remet vraiment jamais.

Dans sa carrière solo qui démarre dans la première moitié des *eighties*, juste après son installation à New York, il enregistre pour plusieurs maisons renommées ; mais c'est la major Warner Bros qui le propulse au cours de la décennie suivante à la place qu'il occupe toujours aujourd'hui, celle d'un véritable phare du jazz moderne.

Assister à un concert de Kenny Garrett, c'est le voir recomposer en direct avec ses musiciens l'histoire multicolore de cette musique afro-américaine dont les éléments ont commencé à s'agréger il y a un peu plus d'un siècle à La Nouvelle-Orléans. Une musique majuscule qui emprunte désormais aux idiomes de la black music, la soul et le funk en tête, et qui passe aussi par la spiritualité du jazz libertaire, la puissance d'un be-bop réincarné et la vigueur du hip-hop.

Nos remerciements à Pascal Bussy, auteur.
Source site de la Philharmonie de Paris (mise à jour : avril 2016)